

—Oh ! le misérable ! le misérable !

—Du reste, je te l'ai dit déjà et je veux te le répéter... je veux bien te donner pour ton enfant la somme que tu me demanderas... Vingt mille francs, trente mille, quarante mille, si tu l'exiges.... Avec une pareille dot, tu trouveras facilement un mari au village. Est-ce que ce n'est pas ainsi que cela se fait d'ordinaire ? Tu es jolie. Ce ne sont pas les amoureux qui doivent te manquer.... Quand on apprendra que tu peux acheter d'un coup quarante mille francs de terres au grand soleil, rassure-toi, tu seras toujours la reine du pays.... et ton enfant sera choyé comme s'il était le fils d'un prince... Crois-en mon expérience et ne te déssole pas tant, ma chère...

Albine répétait, avec dégoût, le cœur soulevé :

—Ah ! le misérable ! le misérable !

Et tout à coup, d'une voix sourde, étranglée :

—Mais tu ne me crains donc pas ?

—Ma foi non, dit Gaspard, surpris... Pourquoi me ferais-tu peur, qu'ai-je à redouter de toi ?

—Eh bien, je le jure par Dieu, je t'assure que tu as tort d'être rassuré.

—Tu vas me menacer, je m'y attendais. C'est toujours ainsi que pareilles conversations doivent finir. Te l'avouerai-je ? Je t'aime mieux dans ce rôle-là !

—Je te menace... C'est vrai.... puisque tu n'as rien voulu écouter de mes supplications...

—Voyons, tu m'intéresses comme une héroïne de roman... que comptes-tu faire ?

—Tu l'apprendras bientôt.

—Serais-tu embarrassée, que tu ne veuilles pas t'expliquer tout de suite ? Attends, je vais t'aider... La première démarche sera d'aller trouver M. Révéron.

—C'est vrai.

—Et de lui faire part de ta prétendue détresse.

—Il apprendra tout.

—Et tu espères que cela suffira pour l'empêcher de te donner sa fille ?

—J'en suis sûre.

—Détrompe-toi. Voici ce qui arrivera : M. Révéron se plaindra, se fâchera contre moi, voudra reprendre sa parole....

—Eh bien, n'aurai-je pas réussi ?

—Attends un peu. Seulement, il aura un bout de conversation avec sa fille.... ou avec moi-même et à la suite de cette conversation, sois en sûre, il n'y aura plus rien de changé.

—Alors, je prévoiendrai ta fiancée.

—Même résultat, — avec cette différence qu'au lieu d'hésiter, Mathilde fera sans doute hâter le mariage.

Albine, pâle, les yeux sombres, les dents serrées, baisa la tête et resta longtemps silencieuse.

—Ecoute, dit-elle à la fin, je ne comprends pas bien tout ce que tu viens de me dire.... Il est impossible que M. Révéron, dont la probité est connue, se fasse ton complice... Mais quoi qu'il arrive et si pareille chose se réalisait, tout ne serait pas fini pour toi, Gaspard... N'oublie pas cette dernière parole.... J'étais décidé à mourir pour te laisser libre, une fois ta femme.... tu vois donc que je ne tiens guère à la vie. Dès lors, prends garde.... Je ne m'humilierai pas de nouveau en te suppliant, car cela pourrait te faire oublier que ce que je

réclame est un droit, non une grâce !... Tu peux partir à présent, je ne te retiens plus.... va rejoindre ta fiancée et compose ton visage afin de ne point paraître devant elle trop préoccupé par ce que tu viens d'entendre.... va et au revoir ! avant que tu ne te maries, tu me retrouveras sur ton chemin !

Elle desserra les doigts qui avaient retenu tout le temps le poignet de Gaspard—et celui-ci retira sa main meurtrie par cette étreinte nerveuse.

—Adieu, petite, fit-il d'un air dégagé, n'oublie pas, toi, que je suis tout prêt à assurer l'avenir de ton enfant !

Et il s'éloigna prestement, en sifflant un air de chasse.

Albine resta là, plantée debout dans les broussailles, une fièvre dans les yeux, frissonnante.

Machinalement, elle le regardait partir.

Mais elle ne pensait plus à rien, à cet instant-là. Il y avait du vague dans sa tête.

Elle était comme hébétée.

Ses lèvres entr'ouvertes laissaient passer un souffle oppressé, bruyant.

Seul signe de vie qu'elle donnait.

Mais tout à coup elle s'affaissa, s'effondra sur elle-même, étendue dans la neige qui, tombant toujours incessamment, commençait à cacher les feuilles et les branchettes mortes.

Ses deux bras s'étendaient en croix et les mains crispées, étreignaient une poignée de mousse.

On eût dit qu'elle venait de mourir là, brusquement, et qu'elle avait gardé ainsi le dernier mouvement de la vie, la dernière convulsion de l'agonie.

Et longtemps elle resta étendue, abîmée, et la neige se mettait à la recouvrir, elle aussi, doucement, sans qu'elle remuât.

Puis, tout à coup, et quand déjà les ombres de la nuit flottaient au ras des broussailles basses, alors qu'il n'y avait plus de vaguement éclairées que les cimes des grands arbres, elle eut un soubresaut... suivi d'un autre... et d'un autre encore...

Et des gémissements, des sanglots sortirent de ses lèvres et de grosses larmes coulèrent de ses yeux sur la neige, que mouillait et faisait fondre déjà son haleine brûlante.

Et à travers les sanglots, à travers les gémissements, un mot surtout revenait :

—Mon Dieu, ayez pitié ! Mon Dieu ! ayez pitié !

Elle se releva enfin, engourdie, les mains bleues par le froid, le visage gonflé par les pleurs.

Et trébuchant, elle regagna l'allée.

Là, tout près ; le cheval était mort, déjà raidi.

A deux pas, le large couteau dont elle s'était servi, gisait, rouge, sur la neige qui s'était fondue à l'humidité du sang.

Et tout autour du cheval, aussi, la neige et la mousse et les herbes étaient rouges !

Albine frémit, s'arrêta une seconde pour regarder cela, puis, se baissant vivement, ramassa le couteau et cacha dans son sein.

—J'irai jusqu'au bout de mon droit ! murmura-t-elle, les yeux hagards, folle à cette minute-là.